

1 – Pensées sur le culte et le combat – 1 Thess. 5:21

La vie des chrétiens se résume en ces deux choses : le culte et le combat, qui, quoique pouvant être envisagées à part, se lient cependant étroitement ensemble. Nous en avons un exemple très positif dans la prise de possession du pays de Canaan, sous la conduite de Josué. À Guilgal, le peuple réalisait la présence de Dieu dans son campement, puis il sortait pour rencontrer ses ennemis ; il y avait là culte et combat, dans l'unité du peuple de Dieu.

Dans le livre des Juges, qui est l'histoire de la chute d'Israël, il n'y a plus le culte et le combat dans la même unité. Nous voyons Dieu agir en faveur de son peuple d'une autre manière : ce n'est plus dans l'unité et par l'unité de son peuple que Dieu réalise ses bénédictions, quoique tous puissent y participer. Ceux que Dieu suscite alors n'ont pas la pensée d'agir par ce principe. Dieu les dirige diversement selon les voies de sa sagesse envers un peuple déchu. Dans l'infidélité, il n'y a pas lieu à réaliser le culte et le bon combat ; dans ce cas, Dieu combat avec nous, *mais contre nous*. Dans le désert, Dieu agit en toutes sortes de châtements pour enseigner un peuple charnel, et l'amener ainsi dans la position du culte et du bon combat. C'est aussi ce qui arrive à l'Église dans son état de chute, ou à une âme en particulier. Si l'Église n'avait pas manqué à sa dépendance du Saint Esprit, elle aurait été dans une position magnifique ici-bas : le culte et le combat auraient été dans l'unité du corps, ainsi dans une pleine bénédiction. Au lieu de cela, tout est en misère et le sera de plus en plus, jusqu'à ce que Dieu accomplisse son conseil, en introduisant la perfection pour l'Église, par l'arrivée du Seigneur Jésus.

Il faut distinguer entre le culte qui est le repos de l'âme en Dieu, et le service qui est essentiellement le combat. Dans le service de Dieu, nous rencontrons la puissance de l'adversaire ; dans le culte, nous jouissons du repos de Dieu, à l'abri de nos ennemis. Le culte n'est jamais individuel, lors même qu'il ne serait réalisé que par un seul adorateur sur la terre ; le culte nous identifie avec Jésus dans la présence du Père, et avec toute la famille des Sacrificateurs ; c'est là qu'on réalise la communion des Saints, parce qu'on est, dans celle de Jésus et du Père, un avec eux tous. S'il n'y avait qu'un seul chrétien en état de réaliser le culte (car tous le sont dans le Chef), ce serait de ce chrétien que Dieu se servirait pour le combat en faveur de son peuple, de son Église en misère, sous la puissance de ses ennemis. Quoique l'état du peuple de Dieu puisse être tel, qu'un seul fût employé de Dieu pour le combat, ce n'en est pas moins pour l'unité qu'il le serait ; car Dieu agit en vue de tous les siens, pour la bénédiction de tous. Il ne change pas dans son conseil, quoique notre péché l'oblige d'agir diversement. Plus le mal est grand, plus aussi Dieu est dans l'obligation de confondre les choses fortes par les faibles, afin que l'homme ne soit pas dans le cas de se glorifier devant Lui.

Dans la marche fidèle, il y a donc le repos de l'âme en Dieu ; dans l'infidélité, Dieu combat contre nous, détruit la chair, et cela pour nous amener à la bénédiction dont nous nous privons par l'activité du cœur charnel, qui, n'étant pas jugé, entraîne dans les choses de ce monde, et nous éloigne de l'amour du Père.

Quand le peuple d'Israël, sous la conduite de Josué, prit possession de Canaan, Dieu fut rendu admirable au milieu de son peuple ; terrible et redoutable pour tous leurs ennemis. C'est ce qui aura lieu aussi quand Jésus exercera le jugement contre ses ennemis. « Il sera glorifié dans ses Saints et rendu admirable dans tous ceux qui croient. »¹.

Dieu devait être glorifié en son peuple d'Israël, par la présentation de sa justice et de sa sainteté selon sa loi, au milieu de son peuple, et par son peuple devant les nations, or c'est ce qui a complètement manqué. Israël a déshonoré Dieu par sa conduite². L'Église devait être l'expression de l'amour du Père selon les richesses de sa grâce ; elle aussi a manqué à son témoignage comme corps³. La conséquence de ces choses en ceux qui sont assez près de Dieu pour juger le mal introduit, et pour être humiliés dans la pensée de Dieu quand tout est en misère, et que sa gloire est foulée aux pieds, c'est l'identification avec les souffrances de Christ. C'est essentiellement la position de la fidélité, là où elle existe maintenant. Si l'on comprend et sent un peu la vérité à cet égard, on sentira aussi quelque chose de l'immense différence, quant au culte et au combat qui en résulte, d'être dans l'unité et la fidélité du corps ou de demeurer dans un état de choses en chute. Si des chrétiens peuvent se réunir dans le sentiment vrai de ce qui est maintenant, ils sentiront profondément le mal, ils en souffriront comme identifiés avec Christ, et le Seigneur les consolera et les fortifiera en proportion.

Il faut la connaissance de Dieu pour avoir un peu de force dans l'état actuel, afin de pouvoir être soumis à Dieu au milieu de tant de misères que l'on peut juger et sentir ; une âme qui, dans le culte, manque d'intelligence quant aux conséquences de notre chute devant Dieu, une telle âme ne sera pas préparée à souffrir et à supporter, comme une chose juste, les lacunes de ce culte, les manques de réponse à ses besoins selon Dieu. C'est le cas de la plupart des chrétiens ; aussi se contente-t-on généralement, dans un état de sommeil spirituel, de choses qui conviennent à des morts, et non à des vivants.

¹ 2 Thess. 1:10.

² Rom. 2:24.

³ Apoc., chapitres 2 et 3.

Quand on est déchu et que tout est en misère, la foi, qui reconnaît Dieu et ses droits, accepte le châtement qui résulte de l'infidélité du peuple de Dieu, avec lequel elle nous identifie dans cette position : c'est ce que nous voyons dans les prophètes⁴. Le refus de se soumettre dans ce cas démontre qu'on n'est pas humilié de son état, qu'on n'a pas accepté pour soi-même les conséquences de l'infidélité du peuple de Dieu. Si l'on n'est pas humilié et soumis, il n'y a pas intelligence, on n'est pas touché dans son cœur, la chair vit, et Dieu ne peut pas, dans cet état d'âme consoler et bénir.

Quand il y a chute (et c'est notre cas), le culte ne peut plus être réalisé dans la même bénédiction ; nous ne devons pas l'oublier : il y aura bien des choses qui seront comme une peine sentie de ceux qui sont tant soit peu spirituels. Dans la réalisation d'une souffrance pour quelques maux que l'Esprit de Dieu nous fait sentir, et qui nous ont été manifestés dans le corps, souvenons-nous que c'est une grande grâce que d'être rendus sensibles à ce que Jésus lui-même a senti profondément, et selon toute la perfection de Dieu. Et comme Il en a porté le poids, et ainsi détruit les conséquences pour les siens, ceux qui ressentent les effets du mal sont choisis de Dieu pour réaliser les souffrances de Christ, pour sentir avec Christ quelque chose de ses souffrances dans ce sens, et en porter le poids devant Lui, pour réclamer l'efficace de sa grâce en victoire contre ce mal, cette puissance que l'adversaire exerce contre les Saints à cause de leurs infidélités. C'est au point de vue de la responsabilité que je parle ici, et, je le répète, un seul chrétien peut être choisi de Dieu comme instrument de bénédiction pour l'Église en bien des cas ; je crois que c'est là un principe de l'action de Christ en miséricorde et en bénédiction pour l'Église.

Les péchés, dans le caractère d'interdit, d'idolâtrie, exigent une séparation de la part de ceux qui peuvent en juger, avant de pouvoir agir en intercession si Dieu les y conduit. Là où quelque principe d'idolâtrie est établi, tout vrai culte à Dieu est empêché, en tant que réalisation par l'assemblée ; il faut dans ce cas être séparé de ceux qui gardent de l'interdit, et être constitué en témoignage pour pouvoir retrouver la position de réalisation du culte. Sans doute, il serait plus glorieux de voir la puissance de Dieu s'exercer par nous pour ôter le mal ; mais il faut sortir du mal, si l'on ne peut y faire face ; autrement ce serait le souffrir. *J'ai contre toi que tu permets...*⁵.

La conséquence de l'infidélité de Josaphat, roi de Juda, dans son alliance avec Achab, roi d'Israël, fut l'occasion d'introduire la fidélité dans la souffrance : Le fidèle Michée fut appelé à un témoignage qui le conduisit en prison⁶. Voilà encore une conséquence de la solidarité du peuple de Dieu. L'infidélité de Josaphat, dans cette occasion, lui fit courir le danger de perdre la vie. Josaphat fut humilié pour avoir manqué à son devoir ; Michée fut humilié pour avoir été fidèle à son Dieu ; en sorte que les souffrances qu'il eut à endurer lui tourneront à honneur et à gloire au jour de Christ.

Quand Dieu n'aura plus de témoignage par le moyen des Saints, alors il se rendra témoignage à lui-même par des jugements. Lors de la prise de l'arche par les Philistins, nous voyons le jugement de Dieu sur Israël par le moyen de leurs ennemis ; comme aussi sur leurs ennemis, qui n'avaient pas craint de s'emparer de l'arche, signe visible de la présence du Dieu d'Israël. Ils durent être instruits, par ce fait, de la valeur pour eux de la présence du Dieu Saint. Quand Dieu prendra connaissance des habitants de la terre, ce sera en jugement ; mais aussi longtemps qu'il y aura ici-bas un culte reconnu de Dieu, quel que soit l'état de faiblesse de ses enfants, Dieu agira en grâce envers les habitants de la terre ; mais aussi en jugement envers sa Maison. C'est le cas de nous souvenir de ces paroles de Jésus : « Vous êtes le sel de la terre ; mais si le sel devient insipide, avec quoi sera-t-il salé ? il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes »⁷ L'arche était tombée entre les mains des Philistins, à cause de la complète corruption de la sacrificature, qui était le principe par lequel le culte avait lieu.

Le culte n'est pas déterminé dans le Nouveau Testament quant à la forme, et l'on comprend qu'il ne pouvait et ne devait pas l'être ; il dépend absolument de l'état de spiritualité de ceux qui le rendent ; et s'il y avait une forme qui le déterminât, cette forme pourrait exister sans la vie. Cela peut avoir lieu pour la doctrine, mais non pour le culte. Dans l'ancienne dispensation tout était déterminé quant au culte, aussi y avait-il un attachement à la forme qui tenait lieu de tout aux enfants d'Israël, et qui leur donnait une confiance aveugle malgré leur état d'entière corruption. Il en est de même dans le Christianisme pour ceux qui ne distinguent pas entre la forme de la piété et le fond ; mais ici l'aveuglement est encore plus grand, en ce que, pour la plupart, les formes qui ont surgi dans le Christianisme, ne peuvent se légitimer par l'Écriture.

Satan a été vaincu par Christ ; mais il n'a pas accepté sa défaite : il s'est caché derrière le rideau, dans les formes du Christianisme qu'il a introduites ; il a séduit des chrétiens en faisant prévaloir la sagesse de l'homme sur celle de Dieu. Ainsi l'homme s'est mis à la place du Saint Esprit dans l'Église, où il a déployé ses facultés intellectuelles, en prenant la révélation pour champ de leur activité. Une telle religion pouvait très bien s'accommoder au goût des hommes ; car ils peuvent la professer en restant dans toutes leurs prétentions, en leur donnant même plus d'étendue encore. Aussi, par là, le monde est entré à grands flots dans l'Église.

Plus la vraie piété décline, plus la forme remplace la spiritualité, et si l'on ne veille pas de ce côté, on se trouve sur une pente facile qui entraîne les chrétiens sur ce chemin sans qu'ils s'en doutent. Au reste, pour ce qui re-

⁴ Dan. 9 ; Jér. 10:19 ; Néh. 9:32-37.

⁵ Apoc. 2:20.

⁶ 1 Rois 22:26-28.

⁷ Matt. 4:13.

garde le culte spirituel, les spirituels seuls pourront le comprendre ; des chrétiens peu avancés restent dans l'ignorance à cet égard, et même prennent occasion de ce que la Parole ne le détermine pas, pour s'opposer à ceux qui sont plus initiés dans l'intelligence de la bénédiction du culte.

Dans l'appel de Gédéon, nous avons un enseignement très précieux des voies de Dieu, agissant en faveur de son peuple en chute⁸. Il lui dit (v.12) : « Très fort et vaillant homme, l'Éternel est avec toi. » Dans sa réponse au v. 13, Gédéon oppose à Dieu son manque d'intelligence ; cette réponse montre, en effet, l'ignorance de Gédéon quant aux voies de Dieu ; il ne comprenait pas pourquoi toutes ces choses arrivaient. Dieu ne s'arrête pas à l'instruire, mais Il veut agir et lui répond : « Va avec cette force que tu as, et tu délivreras Israël de la main des Madiannites ; ne t'ai-je pas envoyé ? » Ici Gédéon oppose sa faiblesse personnelle et celle de sa maison (v.15). Et l'Éternel lui dit : « PARCE QUE je serai avec toi, tu frapperas les Madiannites comme s'ils n'étaient qu'un seul homme. » Puis la faiblesse de Gédéon se manifeste encore ; il demande un signe ; Dieu condescend à son infirmité et fait tout ce que Gédéon lui demande. Mais après cela, celui-ci manifeste de nouveau de la crainte ; et l'Éternel le rassure (v.23). Alors il bâtit là un autel à l'Éternel et l'appela l'ÉTERNEL-DE-PAIX. Ceci nous présente un principe important : il faut tout d'abord que la paix soit rétablie ; c'est ce qui était nécessaire, car il y avait chute et éloignement de Dieu. Le peuple était coupable ; il fallait qu'il trouvât la paix avec Dieu : c'est le premier autel qui devait être élevé comme témoignage de la paix faite. Il ne s'agit pas ici de l'appel du pécheur, mais des voies de Dieu envers son peuple déchu. C'est comme quand le Seigneur dit aux Églises : « J'ai contre toi. » Ensuite Dieu lui commande de démolir l'autel de Baal qui est à son père. Dieu ne veut rien faire en ceux qu'il choisit pour agir, si premièrement l'idolâtrie ne disparaît de devant lui. « Et bâtis un autel à l'Éternel ton Dieu sur le haut de ce fort, en un lieu convenable. Tu prendras le *deuxième* taureau et tu l'offriras en holocauste avec les *arbres du bocage* que tu couperas » (v.26).

Nous voyons ici que le premier acte d'obéissance, qui est requis de Dieu après la paix conclue, c'est le culte, et il est important de remarquer que cet acte de culte était un témoignage que Dieu rend par Gédéon contre l'état d'idolâtrie de son peuple. Aussi la conséquence de cet acte d'obéissance, *tel que Dieu le requérait*, est l'intervention de Joas pour délivrer Gédéon de ses ennemis, et celle de l'Esprit de Dieu, qui revêt de puissance pour accomplir la délivrance que Dieu voulait opérer en faveur de son peuple. Il y a ici évidemment : d'abord le culte, puis le combat ; mais l'un et l'autre accomplis par l'appel d'un seul homme, que Dieu choisit, établit et envoie, selon sa grâce, en faveur d'un peuple déchu.

La sacrificature, principe de l'unité de Dieu avec son peuple, n'est point en évidence dans l'histoire des Juges ; preuve frappante que Dieu n'agit pas par ce principe quand son peuple est déchu. Je crois que ceci renferme une grande instruction pour nous relativement à l'état de l'Église. Ceux qui agissent pour réaliser cette unité, quand elle est brisée, et qui veulent agir par ce principe, ne sont pas dans les pensées de Dieu ; c'est tout autre chose d'être conduit par le Seigneur et selon ses pensées, ou de vouloir accomplir certaines vérités, comme il nous semble bon.

Sous Samuel, l'arche et la sacrificature sont en scène, mais c'est pour le jugement. Dieu voulait en finir avec cet ordre de choses entièrement corrompu, et introduire un autre principe de gouvernement au milieu d'Israël ; savoir le gouvernement par le moyen du prophète. Mais l'Éternel est rejeté aussi sous ce rapport ; le peuple demande un roi. Sous le gouvernement de la royauté, la sacrificature resta le principe pour rendre culte ; mais il y eut un changement quant aux personnes qui faisaient le service du temple. Plus tard, quand Jérusalem est devenue l'objet final du jugement de Dieu, tout est rejeté ; ce qui peut nous fournir une nouvelle preuve de cette vérité : que lorsqu'il n'y a plus possibilité d'accomplir le culte, Dieu intervient pour en finir par le jugement ; il n'y a plus de remède. Alors Dieu rejette ce qu'il avait institué pour sa gloire et la bénédiction de son peuple, et Il établit autre chose. Quand Dieu jugera et rejettera ce qui est appelé Église ici-bas, Il introduira la gloire de son Fils, et le culte à Jérusalem sera dans une perfection bien plus grande que sous Salomon.

Le culte est toujours le principe par lequel on peut s'approcher de Dieu ; nous le voyons depuis Abel jusqu'à la fin. C'est le principe des relations de Dieu avec les hommes par Christ ; c'est pourquoi, si le culte cesse, il n'y a plus que les jugements de Dieu à attendre.

Le culte des chrétiens est dans une position et un caractère d'élévation, qui surpasse de beaucoup tout ce qui était présenté en types et en symboles dans l'Ancien Testament. Jésus, qui était la réalité des ombres, peut nous le faire comprendre, et quoiqu'on puisse distinguer dans sa vie, entre le culte et le service, en Lui ces choses n'en sont pas moins intimement unies et dépendantes l'une de l'autre ; on peut dire de Lui que toute sa vie était un culte parfait⁹ ; vérité qui a son application pour le chrétien placé dans la position de Jésus, un avec Lui. Si nous considérons le culte dans sa perfection en Jésus, et notre position en Lui, soit dans notre acceptation devant Dieu le Père, soit dans notre mission sur la terre, cela ne pourra que contribuer à nous faire mieux juger de l'importance qui s'y rattache pour nous devant Celui qui nous a donné une valeur aussi grande et aussi parfaite. Dans ce cas, si nous venons à confondre la jouissance collective des joies divines de la famille de Dieu, avec le service, l'offrande complète de nous-mêmes à Dieu, cela supposerait que la joie du service de Dieu est devenue pour nous aussi grande et aussi parfaite que celle qu'on peut avoir dans le calme de l'âme en sa présence ce que

⁸ Jug. 6.

⁹ Jean 15:10 ; 17:4.

je n'admets pas, on le verra plus loin). Mais à supposer un certain état de perfection à cet égard, l'intelligence spirituelle doit faire la part de chacune de ces deux choses.

Je peux comprendre que, si nous pensons à l'étendue de la faveur de Dieu, en nous plaçant dans la position de réalisation de service où Jésus s'est trouvé, cette pensée, par l'efficace du Saint Esprit, peut nous faire marcher dans l'accomplissement de la volonté du Seigneur, avec un esprit d'adoration envers Celui qui a voulu nous honorer à un tel degré d'élévation, en nous plaçant de toutes manières dans les mêmes rapports que son Fils bien-aimé. En effet, un chrétien qui conserve le souvenir de son état précédent et qui est vraiment humble devant Dieu, sera dans l'adoration pour tout ce que Dieu veut bien accomplir par lui ; c'est une position heureuse, vraie et bien désirable pour tous ; tous doivent courir à ce but de la perfection et tous y parviendront ; car ces adorateurs que le Père cherchait, Jésus les a trouvés et formés pour Dieu son Père ; et c'est ce qui sera, accompli en eux, quand Il les aura placés auprès de Dieu par la résurrection. Mais, en attendant, les appelés à cette grâce et à cette gloire commencent à être développés pour ces choses avant que la perfection soit venue.

Le fait, que *Jésus nous aime et nous a lavés de nos péchés dans son sang, et faits rois et sacrificateurs à Dieu son Père*, est quelque chose d'infiniment grand ; il révèle, d'une manière aussi admirable que profonde, l'amour de Dieu et sa grâce si parfaite, à ceux qui en sont les objets et qui pourront mesurer cet amour quand ils seront parvenus à la perfection. Cette perfection de Dieu les placera dans la réalisation de l'adoration en esprit et en vérité et cela pour toute l'éternité. Dès ici-bas, cette connaissance est aussi le principe de tout vrai culte et de tout vrai service, de toute vraie adoration de Dieu.

Dans la perfection d'adoration, l'individualité se perd, étant remplacée par la pensée et la jouissance de Dieu, qui nous remplit de lui-même. Dans la perfection de service, on ne se voit plus soi-même, on se compte comme appartenant à Dieu, on ne voit que Jésus accomplissant son bon plaisir pour son corps, et par son corps qui est l'Eglise. Voilà le point de vue où nous devons sans cesse tendre ; aussi c'est là l'œuvre de Dieu dans les siens, savoir, dans tous ceux qui ont le Fils.

Une couronne de vie est promise à celui qui endure la tentation¹⁰, c'est-à-dire qui est fidèle dans le service. Celui qui demeure en Jésus et qui rencontre des épreuves, manifeste l'efficace puissante de la vie de Jésus, qui a remporté la victoire contre celui qui avait le pouvoir de la mort. C'est pourquoi, je pense, il est dit : *il recevra la couronne de la vie*.

Une couronne de justice est réservée à tous ceux qui auront aimé l'apparition de Jésus¹¹.

L'attente de Jésus est une démonstration de l'activité de l'amour de l'Épouse qui attend l'Époux ; c'est ce qui fait marcher ceux qui réalisent cette attente dans le principe de la justice céleste, qui est tout autre chose que la justice relative à la terre ; c'est pourquoi la couronne de justice est une gloire relative à l'attente de Jésus, fruit de l'amour fidèle de l'Épouse.

La couronne inflétrissable de gloire est promise à ceux qui auront pris soin du troupeau de Dieu par un principe d'affection¹².

Jésus avait dit à Pierre : « M'aimes-tu plus que ceux-ci ?... Pais mes agneaux... Pais mes brebis... » Ces mots nous montrent le principe requis par le Seigneur, pour pouvoir s'occuper de son troupeau comme en prenant soin. Cette capacité dépend d'un amour plus grand que ce qui peut exister, en général, à cet égard. Cette couronne est de gloire, parce que ceux qui travaillent par affection pour Christ, dans les soins de son corps, soignent les intérêts de la gloire de leur Maître.

Les couronnes d'or, dont les anciens qui sont vus par Jean¹³ sont revêtus, n'ont pas de rapport avec les couronnes qui peuvent être acquises par la fidélité dans la course chrétienne. L'or est le symbole de la sainteté et de la pureté parfaite de Dieu. Ces couronnes nous présentent, je crois, la sainteté parfaite de Dieu, dont Il a revêtu ceux qui sont placés sur des trônes devant Lui ; ainsi leur adoration est dans la capacité de sainteté la plus élevée. Ce qu'ils présentent à Dieu dans leur culte, c'est la pureté même de Dieu. Dieu les a placés ainsi devant Lui, revêtus de la perfection de l'Agneau dans de degré le plus élevé, dans la plénitude de l'Agneau. Et ils adorent aussi l'Agneau ; leur adoration est relative à cette plénitude.

Le culte ne peut se rendre à Dieu que dans ce principe ; c'est-à-dire que les adorateurs présentent à Dieu ce dont Dieu les a revêtus par grâce, ce que Christ leur a acquis, nullement ce qu'ils auraient pu produire comme fruits agréables à Dieu, par Jésus Christ.

Le Souverain Sacrificateur céleste peut présenter les fruits des siens qu'il reconnaît, et Dieu les agrée de la main de Jésus, mais à leur place.

Les rachetés ne peuvent et ne doivent accomplir leur culte qu'en se présentant à Dieu avec les choses que Jésus, son bien-aimé, leur a acquises et dont il les a revêtus. Nous ne pouvons jouir de Dieu dans nos âmes, avoir une paix parfaite dans la réalisation du culte, qu'autant qu'il n'y a pas trace en nos cœurs de ce qui peut venir de

¹⁰ Jacq. 1:12

¹¹ 2 Tim. 4:8.

¹² 1 Pierre 5:1-4.

¹³ Apoc..

nous, même comme fruits de l'Esprit de Christ ; mais seulement de ce que nous avons de Dieu par grâce, des perfections de Christ dont nous avons été revêtus. Se présenter devant Dieu avec quelque autre pensée, que la seule pensée des perfections de Jésus, établit une séparation insurmontable entre l'âme et la sainteté de Dieu. Mais la seule pensée de la perfection de Jésus, comme don de Dieu, nous établit devant lui avec une pleine assurance, une pleine confiance, une pleine jouissance de son amour parfait en nous-mêmes, dans la communion de Jésus et du Père.

C'est la pensée de ce que Dieu nous a fait être en Christ, réalisée par la foi qui saisit et s'approprie ce que Dieu nous a donné, qui place l'âme dans la paix et la jouissance de Dieu.

Dieu, notre bon Père, savait bien qu'il fallait qu'il en fût ainsi, pour que nous pussions être parfaitement heureux en lui ; aussi c'est ce que son amour et sa parfaite grâce a accompli en notre faveur ! Pourquoi donc ses enfants bénis s'écartent-ils toujours de l'amour de leur Père, en cherchant quelque chose ailleurs que dans le sein de Jésus, où réside cette grâce si parfaite et si douce pour le cœur du pécheur ? cette grâce qui le rend infiniment plus heureux dans le sein de Dieu, que s'il avait pu y parvenir par quelque autre moyen ?

Quelle folie de nos cœurs que de s'écarter tant soit peu de la perfection dont Dieu nous a revêtus ! *car toutes nos justices sont comme le linge le plus souillé*, selon qu'il est écrit,¹⁴. Et quant aux fruits que Christ peut produire en nous, nous ne devons nous y arrêter que pour considérer Celui qui porte l'iniquité des saintes offrandes¹⁵, et y voir ainsi une nouvelle occasion d'adorer Jésus. C'est pourquoi quelque humiliant qu'il soit pour nous de voir l'iniquité qui s'attache à nos bonnes œuvres et qui les souille, cela même peut devenir pour nous le sujet d'une parfaite joie, en nous montrant que nous ne pouvons nous regarder un instant, mais que nous devons contempler Jésus seul, ce qui nous garde dans la perfection de Dieu, dans le vrai bonheur. Et s'il est dit : « Oh ! que bienheureux est l'homme qui m'écoute, ne bougeant de mes portes tout le jour, et gardant les poteaux de mes portes ! »¹⁶, quel doit être le bonheur de ceux qui peuvent entrer dans le Saint des saints !... ayant été revêtus de sa sainteté même !... C'est ce que l'intelligence a besoin de pénétrer parfaitement, c'est ce dont l'âme a besoin d'être remplie, afin d'être gardée dans la paix parfaite du sanctuaire. C'est pourquoi Jésus dit : *J'ai prêché Ta justice dans la grande assemblée*¹⁷ ; et encore : *Ma langue parlera continuellement de TA justice*¹⁸.

Quand Jésus sort du ciel avec ses armées, les justices des Saints sont mentionnées ; le Seigneur vient se glorifier dans ses Saints. Ceci se rapporte au service des fidèles dans le combat.

Dans le culte, les Saints entrent en Dieu et tout s'éclipse ; sa justice et la sainteté de sa gloire demeurent seules en évidence. Ceci se rapporte au bonheur des Saints dans le culte ; c'est notre gloire en Dieu, ou sa gloire en nous. Et quand le temps sera arrivé où Dieu sera tout, et en tous, ce sera l'éternité de la joie et de la paix, pour tous, en Dieu : LE CULTE ÉTERNEL.

Le témoignage des disciples, vol. 2, p. 43

¹⁴ És. 64:6.

¹⁵ Ex. 28:38.

¹⁶ Prov. 8:34.

¹⁷ Ps. 40:9.

¹⁸ Ps. 35:28.